

heteroglossia



QUADERNI DI LINGUAGGI E INTERDISCIPLINARITÀ.
DIPARTIMENTO DI SCIENZE POLITICHE, DELLA
COMUNICAZIONE E DELLE RELAZIONI INTERNAZIONALI.



Heteroglossia n. 16

Langues et cultures dans l'internationalisation
de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia n. 16

Quaderni di Linguaggi e Interdisciplinarità. Dipartimento di Scienze Politiche, della Comunicazione e delle Relazioni Internazionali.

Direttore:

Hans-Georg Grüning

Comitato di redazione:

Mathilde Anquetil (segreteria di redazione), Alessia Bertolazzi, Ramona Bongelli, Ronald Car, Giorgio Cipolletta, Lucia D'Ambrosi, Armando Francesconi, Hans-Georg Grüning, Danielle Lévy, Natascia Mattucci, Andrea Rondini, Marcello Verdenelli, Francesca Vitrone, Maria Letizia Zanier.

Comitato Scientifico

Mathilde Anquetil (Università di Macerata), Alessia Bertolazzi (Università di Macerata), Ramona Bongelli (Università di Macerata), Giorgio Cipolletta (Università di Macerata), Edith Cognigni (Università di Macerata), Lucia D'Ambrosi (Università di Macerata), Lisa Block de Behar (Universidad de la Republica, Montevideo, Uruguay), Madalina Florescu (Universidade do Porto, Portogallo), Armando Francesconi (Università di Macerata), Aline Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse), Karl Alfons Knauth (Ruhr-Universität Bochum), Claire Kramsch (University of California Berkeley), Hans-Georg Grüning (Università di Macerata), Danielle Lévy (Università di Macerata), Natascia Mattucci (Università di Macerata), Graciela N. Ricci (Università di Macerata), Ilaria Riccioni (Università di Macerata), Andrea Rondini (Università di Macerata), Hans-Günther Schwarz (Dalhousie University Halifax), Manuel Angel Vasquez Medel (Universidad de Sevilla), Marcello Verdenelli (Università di Macerata), Silvia Vecchi (Università di Macerata), Geneviève Zarate (INALCO-Paris), Andrzej Zuczkowski (Università di Macerata), Maria Letizia Zanier (Università di Macerata).

isbn 978-88-6056-562-4

Prima edizione: aprile 2018

©2018 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, Via Carducci snc – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Indice

- 9 Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre, Lisbeth Verstraete-Hansen
Introduction
- III. L'anglais dans les contextes plurilingues franco-phones
- Françoise Le Lièvre, May Mingle
- 25 L'anglais et les langues ghanéennes: entre concurrence et complémentarité. Une étude à l'Université du Ghana, Legon
Hugues Carlos Gueche Fotso
- 65 Politiques linguistiques universitaires au Cameroun: le cas de l'université de Bamenda à travers une étude de la cohabitation du français et de l'anglais dans les classes
Jean Chrysostome Nkejabahizi
- 85 La Mondialisation linguistique, pourquoi l'Afrique reste muette?
Dorothée Ayer
- 101 La tentation de l'anglais dans un contexte officiellement bilingue (allemand/français)
- IV. Internationalisations plurilingues
- Cristina Brancaglione
- 125 Internationalisation des études: l'expérience du master franco-italien «Langues, Traduction et Culture»
Angela Erazo Muñoz, Cristiana Vieira
- 143 Le plurilinguisme dans le cadre académique et de mobilité MERCOSUR: le cas de l'Université Fédérale d'Intégration Latino-Américaine

V. L'anglais comme langue-pont vers le plurilinguisme

- Teresa Maria Wlosowicz
 163 L'acquisition du français, de l'allemand et du russe comme L3 après l'anglais comme L2 par les étudiants polonais: les interactions interlinguales et le rôle de la conscience linguistique
- Eftychia Bélia
 183 Une compétence métalinguistique plurilingue au confluent des représentations et savoirs langagiers. Le rôle de l'anglais L2 pour le développement d'une compétence métalinguistique plurilingue dans un contexte d'apprentissage du français L3
- Claudia Elena Dinu, Ioana Cretu, Rodica Gardikiotis, Anca Colibaba
 199 Les projets européens INTEGRA, GLOTTODRAMA et TAKE CARE à l'Université médicale de Iași, Roumanie, ou comment articuler l'anglais au plurilinguisme dans des projets multilingues

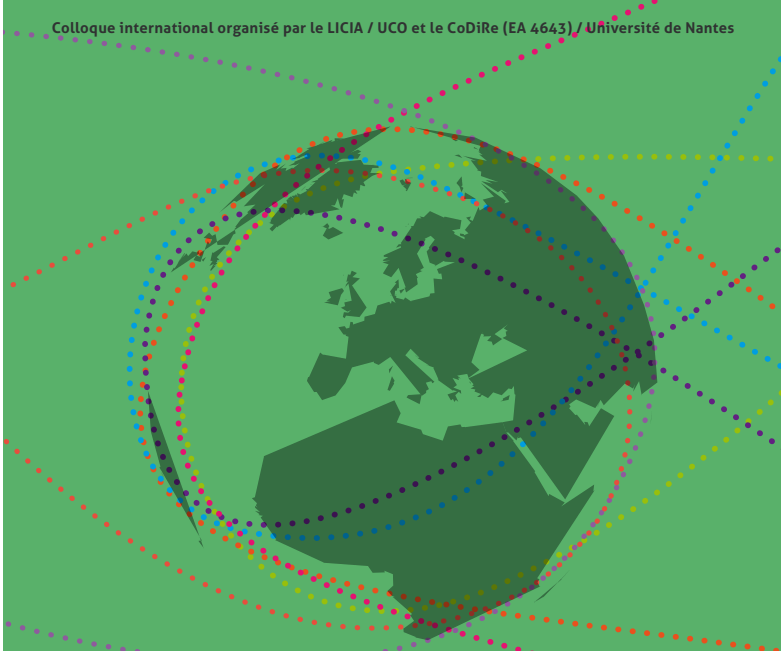
VI. Promotion et outils de l'intercompréhension

- José Manuel Arias Botero
 217 L'intercompréhension comme dispositif de préparation pluri-lingue à la mobilité. Une alternative au "tout anglais"?
- Fabrice Gilles
 233 Analogies interlinguistiques dans le domaine de la santé. Méthodologie d'élaboration d'un interlexique anglaise-spagnol-français-italien portugais
- Jean-Michel Robert
 247 Anglais, intercompréhension et plurilinguisme. Enseignement / apprentissage de la compréhension écrite du français langue étrangère à un public anglophone par l'intercompréhension

VII. Formation des enseignants en anglais international

- Norah Leroy
 265 Recent policy in modern foreign language teacher training-provision in primary education in France: linguistic opportunity or linguistic inequality?
- Lucielen Porfirio
 287 Teachers' education and the concept of ELF: a contribution to the reflection of pre service teacher

Colloque international organisé par le LICIA / UCO et le CoDiRe (EA 4643) / Université de Nantes



LE PLURILINGUISME, LE PLURICULTURALISME ET L'ANGLAIS DANS LA MONDIALISATION

Dispositifs, pratiques et problématiques de l'internationalisation de l'enseignement supérieur européen

7-10 OCTOBRE 2015

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST, ANGERS, FRANCE

WWW.UCO.FR/EVENEMENTS/ANGLAISUP

Contact : organisation.colloqueanglaissup@uco.fr | 02 41 81 66 00



CoDiRe



Langues et cultures dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil,
Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (éds.)

Volume I

(Re)penser les politiques linguistiques : anglais et plurilinguisme

Berne : Peter Lang, Editions scientifiques internationales, Collection *Transversales*, n°46

ISBN: 978-3-0343-3016-9

coord. Françoise Le Lièvre

Introduction : Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre,
Lisbeth Verstraete-Hansen

I. L'internationalisation et l'anglais

Christophe Charle : *L'internationalisation des universités XIXe-XXIe siècles*

Claude Truchot : *Internationalisation, anglicisation et politiques publiques de l'enseignement
supérieur*

Rosemary Salomone : *The rise of global English. Challenges for English-medium instruction and
language rights*

Gilles Forlot : *English in the Educational Expanding Circle: Power, Pride, and Prejudice*

Pierre Frath : *L'anglicisation comme phénomène anthropologique*

Michele Gazzola : *Les classements des universités et les indicateurs bibliométriques: quels effets
sur le multilinguisme dans l'enseignement et la recherche ?*

II. Relever le défi du plurilinguisme

Konrad Schröder : *Trying to Reconcile European Language Politics and Linguistic Realities in a
World of Globalization*

Marie-Françoise Narcy-Combes, Jean-Paul Narcy-Combes : *De la didactique des langues à la
didactique du plurilinguisme*

Franz-Joseph Meissner : *Eurocomprehension – the possible impacts on European democracy*

Postface : Olga Galatanu

Jean-Michel Robert
Université d'Amiens, France

Anglais, intercompréhension et plurilinguisme. Enseignement/
apprentissage de la compréhension écrite du français langue
étrangère à un public anglophone par l'intercompréhension

Résumé

L'intercompréhension peut être d'une grande aide pour le plurilinguisme. La langue anglaise peut servir de base de transfert vers les autres langues germaniques mais aussi vers les langues romanes. Paradoxalement, si l'anglais est une langue de départ, elle est rarement une langue d'arrivée.

Abstract

Intercomprehension can be a great help for Plurilinguism. English appears to be a well-placed language, leading to other Germanic languages but also to Romance languages. Paradoxically, although English frequently serves as a in-put language, it is rarely targeted as an out-put language.

1. Plurilinguisme et intercompréhension

Les stratégies mises en œuvre par l'intercompréhension permettent une entrée facile dans les langues étrangères proches et le plurilinguisme (Dabène, Degache 1996; Blanche-Benvéniste, Vali 1997; Robert 2004). Pratiquée dès le début du XX^{ème} siècle en Scandinavie dans le cadre de la pédagogie des langues voisines (langues proches linguistiquement et culturellement), qui se fixait comme but la compréhension écrite et orale de deux autres langues nordiques par un locuteur scandinave (chacun parle sa propre langue et comprend celles des autres), cette méthode avait déjà été préconisée au milieu du XIX^{ème} siècle:

En 1866, le vicomte Amédée de Caix de Saint-Aymour, un linguiste érudit, promeut dans un opuscule la comparaison linguistique comme fondement de l'apprentissage des langues¹: l'apprentissage de la méthode historico-comparative et des langues racines est conçu comme un investissement initial permettant ensuite d'apprendre toutes les autres langues².

A l'origine cantonnée aux langues proches de la langue maternelle (les langues scandinaves, puis les langues germaniques, les langues latines avec *Eurom4* et *Galatea*), l'intercompréhension s'est ouverte plus tard, par le biais des langues dépôts (langues étrangères ou secondes apprises ou acquises, proches ou non de la langue maternelle) aux langues distantes de la langue maternelle. C'est ainsi qu'on propose à des francophones avec des bonnes connaissances en anglais (et éventuellement en allemand) d'aborder d'autres langues germaniques en intercompréhension (*ICE*) ou à des germanophones avec des bases solides en français d'avoir accès aux autres langues romanes (*Euro-ComRom*). Au début des années 90, plusieurs programmes fondés sur l'intercompréhension voient le jour en Europe:

- Le programme *EuRom4* né en 1990 se déroule dans le cadre des projets européens *Lingua*. Il consiste en l'élaboration d'une méthode d'enseignement dont l'objectif est la compréhension écrite et orale de trois des quatre langues romanes (français, espagnol, italien et portugais) en se basant sur l'exploitation de la transparence entre ces langues et sur la pratique d'un certain nombre d'inférences. Programme transformé plus tard en *EuRom5* avec l'ajout du catalan.
- Le programme *Galatea*, commencé en 1991, se donne comme objectif final l'élaboration de matériel pédagogique apte à assurer rapidement aux locuteurs d'une langue romane maternelle la compréhension écrite puis orale d'une autre langue romane. Six langues sont initialement concernées, le français (souvent langue de départ), l'italien, l'espagnol, le catalan, le roumain, le portugais. Lorsqu'en 1996, *Galatea* est intégré au programme *Socrates*, les langues sont limitées

¹ Cf. Caix de Saint-Amour (1866), Paris, E. Dentu: *La question de l'enseignement des langues classiques au Sénat et devant l'opinion publique, leur avenir par la méthode comparative*.

² Marchal, Pouly 2014, p. 99.

à quatre: français, espagnol, italien, portugais. En 2001, le programme *Galatea* devient *Galanet* (avec reprise du catalan), qui garde les mêmes principes de base, ceux d'une didactique de la proximité, apte à développer le plus rapidement possible la capacité de saisir les relations de parenté avec les autres langues de la même famille linguistique tout en donnant la priorité aux capacités perceptives de l'apprenant.

- Le programme *EuroCom*, privilégie à ses débuts l'intercompréhension entre les langues romanes (*EuroComRom*) à partir des connaissances en français d'un public universitaire allemand (Klein, Stegmann 2000). Il vise à développer une compétence de lecture et une compétence auditive dans les autres langues latines,
 - sans exiger un grand effort supplémentaire d'apprentissage,
 - en reconnaissant la valeur d'une compétence linguistique partielle,
 - en utilisant internet comme outil d'apprentissage,
 - en mettant à disposition toutes les publications du groupe sur internet³.

EuroCom s'est diversifié en proposant la même approche pour les langues germaniques (à partir de l'anglais) et les langues slaves (à partir du russe).

D'autres programmes se sont greffés ou ont prolongé ces trois grands programmes européens pionniers, comme:

- Le programme *SIGURD* (the Socrates Initiative for Germanic Understanding and Recognition of Discourse) qui ajoute aux langues scandinaves l'allemand et le néerlandais.
- Le programme danois *Intercommunicabilité Romane*, qui préconise pour un public scandinave une pratique permettant une systématisation des relations entre les langues romanes pour pouvoir effectuer le passage de l'une à l'autre.
- Le programme *ICE* (Inter Compréhension Européenne) qui vise l'intercompréhension simultanée et contrastive de plusieurs langues germaniques (anglais, allemand, néerlandais) pour un public francophone ayant déjà étudié une

³ Klein 2004, p. 404.

langue germanique, en général l'anglais. Ce programme se situe dans le prolongement d'*EuRom4* avec comme point de départ, non plus une langue maternelle, mais une langue dépôt⁴.

Les stratégies de ces programmes sont principalement basées sur l'utilisation de la transparence et de l'inférence (trouver le sens d'un mot inconnu dans un texte comportant suffisamment de mots transparents). Cette approche, novatrice, soulève quelques problèmes. Comme le précisent certains des auteurs (*Galanet* et *ICE*), il ne s'agit plus d'apprentissage d'un savoir (ou d'un savoir-faire) linguistique, d'une compétence de communication, mais d'une compétence de compréhension (à l'écrit et à l'oral), d'un plurilinguisme. Ce terme ne doit pas être compris comme signifiant la maîtrise de plusieurs langues, mais plutôt la capacité de compréhension mutuelle entre natifs de langues proches, ou la compréhension à partir d'une langue dépôt.

2. *De l'anglais vers le français par l'intercompréhension*

L'entrée dans une famille de langue différente ne serait possible qu'entre langues proches ou par le biais d'une langue dépôt non apparentée à la langue maternelle. La langue anglaise est particulièrement bien placée (de par sa vaste diffusion) pour servir de langue passerelle vers les langues germaniques. Mais il est aussi possible d'avoir accès, pour des locuteurs anglophones (langue maternelle ou langue dépôt) au français et aux langues romanes. En effet, la transparence entre l'anglais et le français permet aux anglophones d'accéder à la compréhension d'un texte français. Compréhension certes moins aisée qu'entre langues romanes mais envisageable si l'on considère les faits suivants:

- L'anglais est un «la plus romane des langues germaniques»⁵, «une langue germanique avec greffe latine et romane»⁶, «une

⁴ Pour une présentation plus complète de ces méthodes et projets, cf. Caddéo, Jamet 2013, pp. 141-173.

⁵ Castagne 2008, p. 41.

⁶ Crépin 1994, p. 165.

langue romane contrecarrée»⁷. Le vocabulaire anglais aurait pour ses deux tiers une origine française et latine⁸, ce qui explique les 3000 homographes et de très nombreux cognats entre anglais et français, et donc proximité lexicale qui devrait permettre l'enseignement du français en intercompréhension aux anglophones (Robert, Forlot 2008).

- Au niveau grammatical, on remarque un ordre des mots proche du français. La syntaxe de l'anglais a été influencée en grande partie par celle du latin et du français. L'influence du latin sur la syntaxe anglaise s'est accrue du fait de la place prédominante accordée au latin dans le système d'éducation anglais. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, beaucoup d'auteurs anglais considéraient le latin plus respectable que l'anglais et «copiaient» le modèle proposé par les phrases latines⁹.

Klein et Reissner (2006) estiment que l'anglais est une langue passerelle possible pour aborder la compréhension non seulement du français, mais aussi des autres langues romanes. Le sept tamis (ou filtres) proposés par Klein et Stegmann (2000) pour l'intercompréhension des langues romanes peuvent opérer en grande partie à partir de l'anglais (langue maternelle ou langue acquise) vers le français et les autres langues romanes (Klein 2008):

1. Le lexique international est, en anglais comme dans les langues romanes, formé très majoritairement sur une base latino-romane.
2. La totalité du lexique panroman qui représente en même temps le vocabulaire fréquent de base se retrouve aussi en anglais.
3. Une systématisation des correspondances phoniques facilite le transfert d'identification. On constate un grand nombre de régularités, particulièrement en ce qui concerne les consonnes.
4. La prononciation de l'anglais s'écarte de celle des langues romanes, mais la graphie permet la transparence.
5. Les neuf structures fondamentales 10 syntaxiques panro-

⁷ Klein, Reissner 2006, p. 11.

⁸ Malherbe 1983, p. 149; Stévanovitch 1997, p. 115.

⁹ Brooks 1958, pp. 147-148.

¹⁰ Cf. Klein et Reissner 2006, p. 75. Ces neuf structures sont les suivantes: S + V (être) + N; S + V (être) + Adjectif; S + V + COD, S + V; S + V + CP (complément prépositionnel); S + V + COD + CP; S + V + COI; S + V + COD + COI; S + V + COI + CP.

manes ne diffèrent pas de celles de l'anglais. Il est facile de reconnaître et de localiser dans une phrase le sujet, le verbe, les compléments, ainsi que les substantifs, les adjectifs, les adverbes, les prépositions, les articles et les pronoms. Ce phénomène n'est pas limité à ces seules structures fondamentales. On trouve des parallélismes entre l'anglais et les langues romanes dans l'interrogation ainsi que dans les propositions relatives et conditionnelles.

6. Une partie des éléments morphosyntaxiques panromans se retrouve en anglais: existence d'articles définis et indéfinis (avec absence de genre, mais fonction semblable), d'un pluriel en *-s*, de prépositions pour marquer le datif, et le génitif, etc.
7. Une quarantaine de préfixes d'origine latine ou grecque et un même nombre de suffixes sont identifiables à partir de l'anglais.

Ces tamis fonctionnent, mais à un degré, bien sûr, moindre qu'entre langues véritablement proches. Et un élève ou un étudiant maîtrise rarement la langue anglaise comme un natif. Pour ces raisons, une telle stratégie d'enseignement serait plus efficace en milieu universitaire que scolaire. Cette approche (aborder la compréhension écrite du français par des anglophones en intercompréhension) peut déboucher sur l'acquisition des trois autres compétences. Elle peut aussi se limiter à la simple compréhension écrite, qui permettra, professionnellement, de lire une correspondance en français, de faire des recherches sur Internet, de devenir un lecteur plurilingue. Ce petit texte d'un fascicule sur «L'intercompréhension entre langues apparentées» (Délégation générale à la langue française et aux langues apparentées, 2007) permet de vérifier la possibilité d'intercompréhension entre l'anglais et le français:

L'intercompréhension est une méthode de communication qui illustre une approche nouvelle de la politique d'apprentissage des langues: elle permet d'éviter le recours à une langue tierce entre deux personnes parlant des langues proches. Dans le contexte européen, cela est particulièrement important.

Intercomprehension is a method of communicating that illustrates a new approach to the policy of language learning. It avoids having to use a third language between two people who speaks similar languages. This is particularly important in the European context¹¹.

¹¹ <<http://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Documentation-administrative/Synthese-de-references-2007-1-intercomprehension-entre-langues-apparentees>>

En utilisant la transparence, un lecteur anglophone peut aisément comprendre la plus grande partie de ce petit texte (en italique les éléments transparents):

L'intercompréhension est une méthode de communication qui illustre une approche nouvelle de la politique d'apprentissage (apprentices?) des langues: elle permet d'éviter (avoid?) le recours à une langue tierce (third?) entre deux personnes parlant (parlez-vous français?) des langues proches (approach?). Dans le contexte européen, cela est particulièrement important.

La présence en anglais de très nombreuses expressions (ou mots) empruntés au français renforce la transparence¹². Ainsi, "entre" peut être compris grâce à l'expression "entre nous" et la préposition "de" grâce à des expressions comme "de trop", "au pied de la lettre". "Qui" peut ainsi être compris à partir de «Honni soit qui mal y pense». Voici quelques expressions qui permettent d'accroître le lexique mais aussi qui contiennent des éléments grammaticaux (prépositions, articles, pronoms, pluriel, participes passés, etc.)¹³.

À bas, à bon marché, acte gratuit, à deux, agent provocateur, aide-de-camp, à la carte, à la français, à la mode, à la page, amour propre, ancien régime, aperçu, à point, appellation contrôlée, après ski (toute activité après les pistes), à propos, à propos des bottes (hors de propos), arrière pensée, art nouveau, à tort et à travers, au courant, au fait, au fond, au pair, au pied de la lettre, au sérieux, au contraire, avant-garde, avoirdupois, au revoir.

Bal costumé, ballon d'essai, bas bleu, bas-relief, beau geste, beau monde, beau sabreur (aventurier plein de fougue), beauté du diable, beaux arts, bel esprit (pl: beaux esprits) belle dame, belle époque, belle laide, belles lettres, bête noire, bien pensant, billet doux, blasé, blond blonde, bon mot, bonne bouche, bon ton, bon vivant, bon viveur, bon voyage.

Café au lait, carte blanche, cause célèbre, c'est la vie, chaise longue, chacun à son goût, chambré, chef d'œuvre, cherchez la femme, cherchons la femme, cher maître, chez nous, ci-devant, comédie humaine, comme il faut, comme ci comme ça, contretemps, cordon bleu, coup de foudre, coup de grâce, coup de main, coup d'état, coup de théâtre, coup d'œil, coûte que coûte, crème brûlée, cri du cœur, cul-de-sac.

Dame de compagnie, dedans, de haut en bas, déjà vu, de luxe, demi-monde, demi-pension, demi-tasse, de nos jours, dernier cri, dessous, de

¹² Tout comme les très nombreux emprunts du français à l'anglais.

¹³ cf. Robert 2014, pp. 68-69.

trop, Dieu et mon droit, du jour, double entendre, droit du seigneur, eau de Cologne, éminence grise, en bloc, enchanté / enchantée, en clair, encore, en famille, en masse, enfant terrible, en fête, en garde, en masse, en passant, en plein, en prise, en route, en suite, Entente Cordiale, en tout cas, entre nous, épris, esprit de corps, esprit de l'escalier, excusez-moi.

Façon de parler, fait accompli, faute de mieux, faux ami, faux bonhomme, faux-naïf, faux pas, femme fatale, feu de joie, fiancé, fiancée, film noir, fin de siècle, folie à deux, folie de grandeur, force de frappe, force majeure, grande dame, grand mal, grand siècle.

Haut monde, haute couture, haute coiffure, haute école, haute cuisine, honnête homme, Honni soit qui mal y pense, hors de combat, hors concours, hors d'œuvre, idée fixe, idée reçue, ingénu, ingénue, j'adoube, j'accuse, je ne regrette rien, je m'en fiche, je-m'en-fichisme, je ne sais quoi, jeune fille, jeune premier, jeunesse dorée, joie de vivre, jolie laide, jusqu'au bout, juste milieu.

Laissez-faire, maître d'hôtel, malgré lui, mardi gras, mariage blanc, mari complaisant, mauvais sujet, ménage à trois, mise-en-scène, mon Dieu, morceau, morceaux, mot juste, moulin rouge, née, noblesse oblige, nom de guerre, nom de plume, nonpareil, nostalgie de boue, nous verrons, nouveau riche, nouveaux riches, nouveau roman, nouveaux romans, nouvelle cuisine, nouvelle vague, nuit blanche.

Objet d'art, objet trouvé, on dit, par avion, par excellence, part deux, parti pris, parvenu, pas de deux, pas de problème, pas devant les enfants, passé, petit maître, petite, petit mal, petit point, pied à terre, pièce de résistance, pince-nez, pis aller, plus ça change, pour-soi, premier cru, premier, première, prêt-à-porter, princesse lointaine, procès-verbal, procès-verbaux.

Raison d'être, raison d'état, recherche du temps perdu, reculer pour mieux sauter, rendez-vous, répondez, s'il vous plaît, réseau, réseaux, revenons à nos moutons, rien ne va plus, risqué, roman à clef, Salon des Refusés, sans culotte, sauve qui peut, savoir faire, savoir vivre, soi-disant, son et lumière, tableau vivant, tableaux vivants, table d'hôte, tant mieux, tête-à-tête, thé dansant, touché, tour de force, le tout London, tout court, tout de suite, trompe l'œil, un point c'est tout, va-et-vient, vin du pays, vis-à-vis vive la différence, vague la galère, voulez-vous coucher avec moi, ce soir?

Un anglophone peut, à partir de ces emprunts au français, découvrir des règles grammaticales de l'adjectif en français¹⁴:

Formes de l'adjectif

- Masculins / féminins + e: *blond, blonde; film noir, bête noire; petit maître, petite; haut monde, haute cuisine; jolie laide, grande dame, femme fatale.*

¹⁴ cf. Robert, 2014, pp. 70-71.

- Les adjectifs terminés par e ne changent pas au féminin: *jeune premier, jeune fille; cause célèbre*.
- Les adjectifs terminés par n font souvent leur féminin en -nne: *bon mot, bonne bouche*.
- Quelques féminins irréguliers: *premier, première; mariage blanc, carte blanche; chaise longue; nouveau roman, nouvelle cuisine*.
- Le pluriel des adjectifs se fait avec s: *portrait vivant, portraits vivants; mais le pluriel des adjectifs en au / eau se fait avec x: nouveau riche / nouveaux riches*.
- Un adjectif complètement irrégulier, beau: *beau geste, belle époque, bel esprit, beaux Arts, belles Lettres*.

Place de l'adjectif

- L'adjectif est souvent derrière le nom: *acte gratuit, agent provocateur, amour propre, appellation contrôlée, billet doux, crème brûlée, enfant terrible, fait accompli*, etc.
- Il est quelquefois devant le nom, particulièrement les adjectifs courts: *bon marché, bon ton, bon voyage, beau geste, cher maître, faux ami, grand siècle, haut monde*, etc.
- Les adjectifs de couleur sont derrière le nom: *Bas bleu, cordon bleu, bête noire, carte blanche, mariage blanc, éminence grise, film noir, Baton Rouge*, etc.
- Il peut être devant ou derrière le nom selon le sens: *nouveau riche, art nouveau*.

3. Limites

D'une certaine façon, l'anglais peut être considéré comme une langue proche, de par son ordre des mots proche du français et de l'importante proportion du lexique d'origine latine ou française dans son vocabulaire. Néanmoins, quelques réserves s'imposent.

Le passage des mots latins ou français en anglais ne s'est pas effectué sans transformations sémantiques. Souvent le mot anglais ne garde qu'un sème de la signification du mot original. Ainsi le mot *grand*, passé en anglais, n'est utilisé que dans le sens prestigieux (comme dans *grand siècle*). Mais le maintien de ce sème peut servir de repère pour d'autres significations

tout comme le Français retient la signification de l'espagnol *débil* (faible, sans forces) par le trait sémantique commun au deux langues, *faible* (de corps en espagnol, d'esprit en français). S'ajoutent aussi les problèmes des faux-amis et de cognats qui peuvent faciliter des contre-sens ou des faux-sens (problème inhérent à tout apprentissage en intercompréhension).

Les mots d'origine française sont moins utilisés que leurs synonymes anglais. Un crime sanguinaire est un *bloody murder* mais *sanguinary murder* est aussi compris, même si considéré comme forme littéraire. Mais les jeunes anglophones seraient de moins en moins familiarisés avec ce vocabulaire littéraire, tout comme la connaissance des expressions empruntées au français ne vérifierait plus (sauf exceptions) qu'auprès d'un public érudit.

La transparence peut être aussi affectée par des transformations graphiques et phoniques. Par exemple, l'origine commune des mots *guerre* et *war* ne prédispose plus à l'intercompréhension. Les Normands eux-mêmes d'origine germanique et ayant gardé une phonologie germanique transmirent leurs propres règles de prononciation. Ainsi le [g] devint-il [gw], puis [w]: *war* était à l'origine *werre*. Les deux prononciations pouvaient exister comme *warden* ou *guardian*. D'où les doublets comme *warden* / *guardian*, *warrant* / *guarantee*, *reward* / *regard*, etc. Il faut alors sensibiliser l'anglophone à ce phénomène de correspondance phonique et graphique (*warren* / *garenne*, *wicket* / *guichet*, etc.)¹⁵, ce que Klein nomme la désambiguïsation de la chaîne grapho-phonologique¹⁶.

Il serait judicieux de réserver cette approche au milieu universitaire et, dans les premiers temps, à la simple compréhension écrite. Elle pourrait s'intégrer dans des cours de «*Reading French*»¹⁷. L'intercompréhension serait possible dans le cadre de la correspondance avec les francophones, de la lecture d'articles (de généralité ou de spécialité), de recherches sur Internet. L'inverse (du français vers l'anglais) serait plus problématique. Le pourcentage de mots d'origine germanique est beaucoup plus

¹⁵ Autre exemple [k] et [ç]: *cat* / *chat*, *carpenter* / *charpentier*, etc.

¹⁶ Klein 2004, p. 412; Robert 2009, p. 207.

¹⁷ Voir par exemple Brickman 2012.

faible en français que celui du vocabulaire roman en anglais. Le lecteur francophone serait alors directement confronté à la lexie de base d'origine saxonne, lexie opaque.

La compréhension orale serait plus problématique, compréhension qui pose problème tout au moins au début de l'apprentissage (aux anglophones comme aux francophones). Ce qui s'explique par le fait que les réalisations phonétiques diffèrent extrêmement dans les deux langues comme le prouve cette conclusion de Bertil Malmberg sur la base articulatoire du français et de l'anglais:

Si nous comparons, pour donner un exemple concret, la base articulatoire du français avec celle de l'anglais, nous verrons que ces deux langues, au point de vue phonétique, sont aux antipodes. Toute l'articulation française est caractérisée par une tendance antérieure. Les *t*, *d*, *n* sont des dentales pures. Les consonnes se palatisent facilement dans un entourage palatal. Quelques voyelles de la série postérieure ont tendance à avancer leur point d'articulation dans la bouche (*ou* et *o* ouvert). Le système phonétique français est aussi dominé par l'articulation labiale. La langue connaît une série complète de voyelles antérieures arrondies. Et la labialisation, quand elle a lieu, est très forte et prend la forme d'un véritable arrondissement des lèvres, et non pas seulement d'une certaine projection. Il n'y a pas de voyelles "mixtes". Toute l'articulation est tendue et énergique. Les voyelles ont un timbre précis et ne montrent aucune tendance à la diphtongaison. L'accent expiratoire est faible, et les syllabes inaccentuées sont presque aussi nettement articulées que les syllabes accentuées. Il n'y a pas de voyelles relâchées. La nasalisation des voyelles nasales est très forte et oppose d'une façon nette les voyelles nasales aux voyelles orales. Le mot perd son individualité phonétique dans la phrase.

L'anglais, au contraire, est caractérisé par une tendance à reculer les articulations dans la bouche. Les *t*, *d*, *n* sont alvéolaires. Les consonnes se palatisent peu dans un entourage palatal. Les voyelles vélaires sont nettement postérieures. La labialisation est très faible et comporte seulement une certaine projection des lèvres. Il n'y a pas de série antérieure labiale. Il y a par contre des voyelles "mixtes". L'articulation est relâchée et les diphtongues sont nombreuses. Certaines monophthongues (longues) tendent aussi à la diphtongaison. L'accent expiratoire est fort et les syllabes inaccentuées sont très faiblement articulées, de sorte que leur vocalisme se réduit à une voyelle neutre (*vocal murmur*). Les voyelles brèves sont relâchées par rapport aux longues. Il n'y a pas de voyelles nasales. L'anglais américain, par contre, est connu pour sa tendance à nasaliser toute l'articulation (*nasal slang*). Le mot anglais garde beaucoup plus que le mot français son indé-

pendance phonétique dans la phrase, où tous les mots pleins (substantifs, adjectifs, adverbes, verbes) ont leur accent propre.

Il n'est donc pas étonnant que l'Anglais prononce souvent mal le français, et le Français mal l'anglais. Leurs bases articulatoires sont très différentes, parfois directement opposées¹⁸.

Les anglophones sont sourds au français comme les Français le sont à l'anglais:

On n'est pas sourd, semble-t-il, parce qu'on est inapte à apprendre l'anglais. Eh bien, nous répondrons un peu durement que l'on est sourd électivement à l'anglais.

Cette notion, déconcertante de prime abord, est pourtant des plus évidentes si l'on veut bien se souvenir que l'oreille a été secondairement conditionnée au langage et qu'elle a fait son apprentissage grâce au milieu ambiant, au milieu acoustique s'entend, qui a déterminé l'ouverture du diaphragme sélectif de l'audition. Cette limitation, qui est presque la règle, ne nous a rendus maîtres à manier, avec toute la finesse, toute l'agilité désirée, qu'une gamme sonore et rythmique propre à une langue. Mais quel monde acoustique différent que celui d'une autre langue! C'est un conditionnement tout autre qu'il faut subir. Sans lui, l'intelligibilité nous rend inertes devant toute tentative d'émission articulée que l'on sait ne pas pouvoir contrôler correctement. Il s'agit désormais de coup à vide sans qu'il soit possible de déterminer la reproduction aisée qui fait appel à des notions complexes de phonétique, d'orthophonie même. Mais on est bien loin de cette acquisition si simple et si attrayante, à l'origine de l'intégration de notre premier langage.

Notre inhibition devant toute langue étrangère s'augmente d'autant plus que la crainte du ridicule nous rend déraisonnables et cette antenne analytique qu'est l'oreille n'est plus désormais qu'un collecteur incapable de discerner dans l'afflux qui l'inonde les syllabes qui s'accumulent, s'amoncellent sous un rythme insaisissable et ahurissant, que martèlent des intonations dont on ne sait à aucun moment saisir les fluctuations¹⁹.

Tomatis remarque que la forte tendance "voyellitique" du français qui le coupe, auditivement de la plupart des autres langues, dans lesquelles les consonnes sont "surreprésentées". Ces langues (dont l'anglais) «ont une bande passante qui échappe complètement à la nôtre. L'italien et l'espagnol sont plus à portée de notre oreille. Mais elles sont nos cousines proches. On

¹⁸ Malmberg 1954, p. 83.

¹⁹ Tomatis 1963, pp. 119-120.

entend chanter le latin à travers elles. Elles en ont de fortes réminiscences. Au contraire, plongez un Français dans un bain linguistique arabe ou anglo-saxon, il se noie».²⁰

L'anglais est à la croisée des langues romanes et germaniques. Comme langue maternelle ou langue dépôt, elle permet, en intercompréhension, d'aborder les autres langues germaniques et les langues romanes. Paradoxalement, cette langue pivot pour l'acquisition de compétences plurilingues, s'inscrit rarement elle-même dans le plurilinguisme. Elle supprime même l'emploi de langues voisines, comme en Scandinavie où les jeunes locuteurs privilégient entre eux l'usage de l'anglais plutôt que celui des autres langues scandinaves pratiquées en intercompréhension. L'apprentissage de l'anglais commence de plus en plus tôt et est censé déboucher sur un bilinguisme (et non sur des compétences parcellaires visées par l'intercompréhension). L'anglais ne s'enseigne pas en intercompréhension (les compétences acquises seraient insuffisantes pour couvrir les besoins et objectifs de communication); le plurilinguisme, par contre, semble privilégier cette approche. D'un côté, les compétences nécessaires, de l'autre quelques compétences suffisantes. Une langue (étrangère ou seconde) obligatoire et des langues optionnelles? Le plurilinguisme, qui peut apparaître comme un contrepoids à la suprématie de l'anglais dans la mondialisation, ne renforcerait-il pas plutôt cette suprématie en entérinant (tout au moins dans le cas de langues apprises en intercompréhension) la différence plus ou moins institutionnalisée des objectifs en langue étrangère ou seconde (toutes les compétences pour l'anglais, quelques compétences pour les autres). En effet, il semble qu'il n'y ait pas (ou très peu) d'apprentissage de l'anglais en intercompréhension: l'anglais peut être une langue de départ vers d'autres langues (germaniques ou romanes), mais pas une langue d'arrivée.

²⁰ Tomatis 1991, pp. 107-108.

Bibliographie

- Blanche-Benveniste C., Valli A. (dir) (1997), *L'intercompréhension, le cas des langues romanes*, «Le français dans le monde, recherches et application», Paris: Hachette.
- Brickman C. (2013), *A Short Course in Reading French*, New York: Columbia University Press.
- Brook G.L. (1958), *A History of the English Language*, London: Deutsch.
- Caddéo S., Jamet M.-C. (2013), *L'intercompréhension: une autre approche pour l'enseignement des langues*, Paris: Hachette.
- Castagne E. (2008), *Les langues anglaise et française: amies ou ennemies?*, «Études de Linguistique Appliquée», 149, Paris: Klincksieck, pp. 31-42.
- Crépin A. (1994), *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris: Nathan.
- Dabène L., Degache C. (dir) (1996), *Comprendre les langues voisines*, «Études de Linguistique Appliquée», 149, Paris: Klincksieck.
- Klein H.G. (2004), *L'eurocompréhension (EuroCom), une méthode de compréhension des langues voisines*, «Études de Linguistique Appliquée», 136, Paris: Klincksieck, pp. 403-418.
- , (2008), *L'anglais, base possible de l'intercompréhension romane?*, «Études de Linguistique Appliquée», 149, Paris: Klincksieck, pp. 119-128.
- Klein H.G., Stegmann T. (2000), *EuroComRom – Die sieben Siebe: Romanische Sprachen sofort lesen können*, Aachen: Shaker Verlag.
- Klein H.G., Reissner C. (2006), *Basismodul Englisch*, Aachen: Shaker Verlag.
- Malherbe M. (1983), *Les langages de l'humanité*, Paris: Seghers.
- Malmberg G. (1987, [1954]), *La phonétique*, Paris: PUF.
- Marchal B., Pouly M.-P. (2014), *Mallarmé et l'anglais récréatif*, Paris: Cohen & Cohen éditeurs.
- Robert J.-M. (2004), *Accès aux langues proches et aux langues voisines*, «Études de linguistique appliquée», 136, Paris: Klincksieck, pp. 499-511.
- , (2008), *L'anglais comme langue proche du français?*, «Études de Linguistique Appliquée», 149, pp. 9-20.
- , (2009), *De l'anglais vers le français par l'intercompréhension*, in *L'anglais et le plurilinguisme*, éd. G. Forlot, Paris: L'Harmattan, pp. 199-210.

–, (2014), *Entrée dans le français et les autres langues romanes par l'intercompréhension pour locuteurs anglophones*, in *A diversidade linguística nos discursos e nas práticas de educação e formação*, Aveiro: Universidade de Aveiro, pp. 65-75.

Robert J-M., Forlot G. (éds) (2008), *L'anglais, langue passerelle vers le français?*, «Études de Linguistique Appliquée», 149, Paris: Klincksieck.

Stéphanovitch C. (1997), *Manuel d'histoire de la langue anglaise*, Paris: Ellipses.

Tomatis A. (1963), *L'oreille et le langage*, Paris: Seuil.

–, (1991), *Nous sommes tous des polyglottes*, Paris: Fixot.

eum x quaderni

Heteroglossia

n. 16 | 2018

Langues et cultures dans l'internationalisation
de l'enseignement supérieur au XXIe siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)



mi° eum edizioni università di macerata >

ISBN 978-88-6056-562-4